

Cyril Montana
Carla on my mind



Cyril Montana

Carla on my mind

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : Alice Charbin

© le dilettante, 2005.

ISBN 978-2-84263-380-6

*Au nom du père Serge, de la
mère Colette et du fils Grégoire.*

Ainsi qu'à Fred.

Quand le vendeur s'est emparé de l'engin, j'avoue que j'ai été impressionné. J'y pensais depuis au moins deux semaines et même que j'en rêvais. Comme quand j'étais gosse et que j'avais attendu pendant longtemps un cadeau, sans vraiment savoir si j'allais l'avoir ou pas. C'est pour ça que j'avais filé au BHV. Il y en avait justement au rayon quincaillerie dans une vitrine fermée à clef. Mais Gab m'avait bien prévenu que c'était chaud, parce que le personnel du magasin avait reçu la consigne de ne plus en vendre à n'importe qui. J'en avais embrouillé un en lui racontant que je venais de paumer les clefs de mon antivolt et s'il n'avait pas une solution pour que je puisse récupérer mon vélo qui m'était très utile,

merci beaucoup monsieur. J'avais pris un air naïf et un peu con pour qu'il ne se doute de rien. Du coup, c'est lui qui m'avait conseillé la monseigneur. Ah, bon, vous croyez vraiment que ça va marcher. Il y avait différents modèles, des petites, des moyennes et des grandes. Avec cette dernière, je pouvais même faire sauter les grosses chaînes. Mais Gab m'avait conseillé une moyenne, parce qu'on pouvait facilement la planquer sous le blouson alors qu'avec la grosse, c'était grillé d'avance. Maintenant, je n'avais plus qu'à trouver un vélo à voler. Ça m'excitait beaucoup parce que c'était la première fois. Gab m'avait dit qu'il fallait y aller à l'arrache, comme si de rien n'était. Gab, Gabriel alias Gabstar, grand, mince, un pro de la choure, dès qu'il y avait un souci du type flic en tournée ou vieux blaireau qui veut jouer les justiciers, il mettait en branle ses longues jambes pour décamper rapidos. Il m'avait dit, le mieux, ce sont les petits câbles de merde, un coup de pince monseigneur et c'est bon. Concrètement, t'arrives, tu regardes à droite et à gauche vite fait, tu coupes, tac-tac, tu grimpes sur le vélo et tu te casses. Sachant

que c'est toujours mieux d'avoir quelqu'un qui surveille. Si tu flippes trop, garde les poignées de la pince dans le sac quand tu coupes, c'est un peu chiant pour la manip', mais c'est plus discret. C'est bon, j'avais compris, il n'y avait plus qu'à. Dans la rue, je matais tous les vélos. Quand c'était un U, ou une grosse chaîne, je lâchais l'affaire, mais dès que j'en repérais un avec un petit antivol, je devenais fébrile. Je tournais comme une abeille autour d'un pot de confiture, je jaugeais, m'interrogeais, je voulais y aller illico, et puis je passais devant sans rien faire, j'avais la tête qui se dévissait à force de vérifier qu'il n'y avait pas de condés aux alentours. Je n'osais pas y aller, parce que la journée, il y avait du monde, et la nuit j'avais trop l'impression d'être un voleur. Pour me donner du courage, je comptais dans ma tête, un, deux, trois, j'y vais et aussi un peu avec ma bouche mais pas trop fort pour ne pas me faire remarquer. Je savais qu'en restant naturel, personne n'y verrait rien. Je me disais aussi. Allez, mon gars c'est juste cinq minutes un peu stressantes, et après c'est réglé. Un, deux, trois, j'y vais. Mais je bloquais. Impossible de passer à l'action, je

me chiais dessus. J'avais même appelé un ou deux potes pour qu'ils m'accompagnent. Mais si, viens, un pour toi et un pour moi. Allez, c'est easy, je t'assure. Ils avaient tous décommandé, je crois que ça leur faisait un peu peur mes projets. Alors, je rentrais chez moi dépité avec ma pince au fond de mon sac et la sensation d'être une couille molle au fond de ma tête.

Avec ce que j'avais fait pour elle, je trouvais qu'elle n'avait pas été très reconnaissante. Moitié beur, moitié italienne. Des grands yeux noirs, un charme incroyable et une tendance très nette à vouloir masquer sa féminité. Toujours en jean, jamais en robe ou en jupe, des longs cheveux noirs ondulés qu'elle attachait avec un simple élastique. Carla. Un père absent et une mère un peu barrée. Elle voulait faire du théâtre, devenir comédienne. En attendant que ça décolle, elle collectionnait des petits boulots pour gagner sa vie. En bref, elle ne faisait rien, mais elle le faisait bien. Quelle embrouille ça avait été. La première fois qu'on s'était rencontrés, j'avais été séduit par son côté sans concession. Elle

m'avait raconté qu'enfant, elle avait passé son temps à traîner avec les fils de concierges du coin. Elle les trouvait plus intéressants que les fils de notables avec qui ses parents voulaient la maquer. Parce que vous savez les relations dans la vie ça compte, ma chère. Carla vivait à présent à Boulogne dans le studio qu'un pote lui avait prêté. Il y avait aussi ce type qui squattait de temps en temps chez elle. Ils avaient baisé quelques fois ensemble, et il s'était carrément incrusté. Ça l'avait saoulée, et elle voulait qu'il dégage vite fait. Mais maintenant qu'il avait les clefs, cet enfoiré ne voulait plus les rendre. Il pouvait donc débarquer n'importe quand. J'aimais Carla, et puisque je la voulais rien que pour moi, j'avais décidé que j'allais m'occuper de cette affaire. Appelle-le et dis-lui que tu veux le voir au studio, je m'en charge. J'ai toujours aimé jouer les justiciers. D'un Z qui veut dire Zorro. Le jour J, et même si j'avais entendu dire qu'il était plutôt maigrichon, j'étais tout flippé. Carla m'avait conseillé de m'en méfier. Si ça tournait mal, j'avais prévu de lui mettre un coup de poêle à frire, celle qui était accrochée au-dessus de l'évier de sa kitchenette.

Un grand coup de Tefal dans sa gueule de con. Quand il s'est pointé, je l'ai scruté de haut en bas et de bas en haut, observé ses gestes et sa façon de s'exprimer. Voir si j'allais avoir le dessus ou si j'avais affaire à un vrai barge. Il ne s'attendait apparemment pas à voir quelqu'un d'autre. Carla et lui ont commencé à se prendre la tête, tout d'abord parce qu'il ne voulait pas, bien entendu, lui rendre les clefs mais aussi parce qu'un jour, les ayant oubliées à l'intérieur, il avait dû passer par la fenêtre en niquant le store qu'il n'avait jamais réparé. Je restai silencieux, c'était la meilleure façon de l'impressionner. Tranquille, calme et sûr de moi. J'attendais le bon moment. Le ton a monté. Puis, il s'est mis à l'insulter. Espèce de morue, non, mais t'as vu comment tu me parles. Je lui ai dit de rester tranquille. Calme-toi, mec. Il m'a répondu que ce n'était pas mes oignons, que ça les regardait, elle et lui, un point c'est tout. Putain, y avait de la résistance. Sous le meuble télé, un tournevis était posé sur un plateau. Je sentais que ça pouvait dégénérer, alors pour pas qu'il puisse s'en servir, je m'en suis emparé discrètement, et l'ai balancé sous

la banquette. Attention, précaution. Les deux autres continuaient à se balancer des saloperies à la gueule. Il commençait à m'énerver sérieusement celui-là. ET REGARDE-MOI CETTE SALOPE, QUAND ELLE A BESOIN DE MOI, ELLE SAIT BIEN OÙ ME TROUVER CETTE GROSSE PUTE. J'ai mis quelques secondes à réaliser qu'il continuait à l'insulter. T'AS DIT QUOI, HEIN, T'AS DIT QUOI. Je l'ai chopé par le colback pour le secouer dans tous les sens, en lui hurlant dessus. MAIS TU L'INSULTES ESPÈCE D'ENCULÉ, TU L'INSULTES, RENDS LES CLEFS, BÂTARD. Je le tenais fermement, mais il résistait ce chiffon. Carla criait qu'elle n'aimait pas la violence, qu'elle voulait qu'on se calme parce que ça allait mal tourner. Elle pleurait et s'agitait dans tous les sens. Pour éviter de tout péter dans l'appart, j'ai emmené le type vers la porte d'entrée que j'ai ouvert tant bien que mal avec mon coude gauche tout en continuant à le maintenir. On était sur le palier. Il disait lâche-moi arrête, pour qui tu te prends, connard. Malgré ces quelques signes de rébellion, ça se voyait qu'il commençait à flancher, surtout dans le ton de sa voix

qui était de moins en moins agressif. Mais il ne voulait toujours pas rendre le trousseau. Il m'énervait de plus en plus. Carla, qui était à deux mètres de nous, continuait à chialer. Elle ne savait pas quoi faire et nous suppliait de nous arrêter en sanglotant. Elle n'avait pas imaginé que j'allais partir en sucette comme ça. Il fallait en finir, qu'il les crache maintenant, qu'il les rende, bordel. Et c'est justement pour cette raison que j'ai lâché le coup de tête. Un coup de front juste sur l'arête de son nez. Pas trop fort mais assez sec. Ça a craqué. Un petit craquement. Craaack. Et tout de suite, un mince filet de sang est sorti de son nez qui s'est mis à gonfler. ÇAY EST T'ES CONTENT TU M'AS COGNÉ EH BEN CONTINUE MAINTENANT, VAS-Y PUISQUE T'AS SI BIEN COMMENCÉ. Une femme a ouvert sa porte, nos hurlements sans doute. Elle nous a vus nous secouer comme des pruniers. Sans lâcher le mec et avec un sourire, j'ai dit, c'est rien, Madame, c'est fini, juste une petite dispute de rien du tout, on s'est engueulé, voilà c'est bon. En voyant l'autre pourri qui saignait du pif tout en essayant de se débattre, elle a fait des gros

yeux un peu épouvantés avant de refermer sa porte aussi sec. J'ai pensé à calter vite fait, parce qu'il était quasi sûr qu'elle allait appeler les kisdés. RENDS LES CLEFS, LA CON DE TA RACE. Il a dit OK, mais je veux récupérer mes affaires. Il a fait le tour du studio avec un mouchoir sous le nez. Un Kleenex moucheté de rouge. Carla reprenait son souffle, mais elle était toujours aussi affolée, la pauvre. Tandis que de grosses larmes chaudes continuaient à couler sur ses joues, elle répétait qu'elle ne pouvait pas supporter la violence. MAIS REGARDE IL SAIGNE, IL SAIGNE. Le type a recommencé à l'insulter, il était dingue. Je lui ai dit que j'allais lui en remettre une dose. Une bonne rasade de bourre-pif rien que pour lui. Mais il s'en foutait. Il était maso, ma parole. Et puis, comme pour nous montrer que c'était lui qui décidait où, quand et comment, il avait encore tourné en rond pendant cinq bonnes minutes avant de balancer les clefs sur la petite table basse. Je les ai chopées vite fait, et l'ai suivi jusque dans la rue. En s'éloignant, il m'a fait de la peine avec sa patate sur le nez, t'es content, hein, t'es content maintenant que tu m'as cassé le

nez. Quand je me suis retrouvé avec Carla, j'étais fier de moi. Je me disais que c'était une belle prestation. Je m'apprêtais à jouer les barons, quand j'ai réalisé qu'elle tirait la gueule. Elle disait qu'elle ne pouvait plus voir des scènes pareilles, qu'elle en avait trop vu dans son enfance, et que j'aurais pas dû être aussi radical. Sa voix était haletante, et sur le bord de ses yeux des petites larmes ne se décidaient pas à descendre. Putain, ça c'était la meilleure, j'avais risqué ma peau pour elle, et maintenant voilà, c'était moi qui prenais. Je lui ai dit qu'on n'allait pas rester là, qu'on devait dégager de ce studio tout glauque. J'ai tenté de la prendre dans mes bras pour la consoler, mais elle s'est reculée comme si je lui faisais peur. J'ai fini par l'emmener chez moi. Quand j'y repense aujourd'hui, je me dis que si j'avais su, j'aurais agi autrement, ça m'aurait peut-être évité de finir aux quatre vents du n'importe quoi.

Je viens de mentir. C'est-à-dire que c'est vrai qu'il y a un mec qui s'était incrusté dans son studio, mais pour le reste, ça ne s'est pas du tout passé comme ça. C'est moi qui m'étais retrouvé collé au mur. En fait, juste après qu'on s'était rencontrés, on s'appelait souvent avec Carla. Un jour, elle était en larmes au téléphone. Le fameux type venait de piquer une crise de nerfs parce qu'elle lui avait demandé de dégager et qu'il n'en avait pas envie. Il lui avait mis une gifle, hurlé dessus et cassé son super appareil photo. Maintenant, il était quelque part dans le quartier, elle ne savait pas où, mais elle avait peur parce qu'il était violent. J'ai déboulé direct. J'étais pas rassuré, mais de toute façon,

je n'avais pas le choix puisque j'étais amoureux. Quand je suis arrivé en bas de chez elle, il était là, appuyé contre un mur, coupe militaire, barbe de trois jours, et dégaine de racaille. Je savais que c'était lui pour l'avoir déjà croisé dans des soirées. J'étais énervé parce que j'avais peur. Je lui ai gueulé dessus qu'il n'avait pas à toucher Carla. Je gesticulais dans tous les sens alors qu'il était très calme, impassible même. J'aurais voulu l'impressionner, mais c'était impossible d'en faire plus parce que j'étais déjà à fond. Quand il a bougé, ça a été pour me coller au mur sans que j'aie pu faire quoi que ce soit, et me dire qu'il ne supportait pas qu'on le menace, qu'il n'en avait rien à cirer de cette barge, et que si elle m'intéressait à ce point je pouvais bien la garder. Avant de partir, il m'a relâché et mes pieds ont enfin pu toucher le sol. On ne l'a jamais revu. Cela dit, il n'avait pas eu totalement tort quand il m'avait fait comprendre qu'elle n'était pas facile à vivre. Par exemple, un soir qu'on s'était engueulés pour une raison idiote, comme la plupart des engueulades d'ailleurs, elle s'était barrée chez elle en me disant que je la faisais chier à gueuler pour

un oui ou pour un non. Mais tu peux pas parler normalement, il faut toujours que tu beugles, moi j'en peux plus à la fin, je me casse. J'avais laissé pisser, pensant que comme d'habitude, elle allait m'appeler au bout de dix minutes. Ça finissait souvent au pieu nos prises de tête, et la tension éprouvée donnait à nos ébats une saveur sucrée salée. Mais ce soir-là, *no news*. Au bout de deux heures, j'avais commencé à me poser des questions. Elle ne répondait plus à mes appels. Ça sonnait dans le vide. Au bout d'une dizaine d'appels, elle avait décroché pour me dire qu'elle n'avait plus de batterie. Mais t'es où. Chez moi, lâche-moi. Bip bip bip. Puis elle s'était mise sur répondeur. Ni une ni deux, j'avais enfilé une paire de baskets, et tracé pour choper un taxi. J'étais fébrile, je me sentais mal, tout sauf la perdre, bordel de merde. Je regardais à droite et à gauche, mais il n'y en avait pas, j'avais envie d'appeler un G7 de mon portable, tout en me disant que ça allait mettre au moins dix minutes et que, si d'ici là j'en voyais passer un dans la rue, ce serait trop con. Il fallait que je sois chez elle vite, c'était simple. Et même si je